

La tirade d'Alidor (Acte I, scène 4)

Pour La Bruyère, Corneille peint les hommes comme ils devraient être, Racine les peint tels qu'ils sont.

La Bruyère, *Les Caractères*, « Des ouvrages de l'esprit », 54

« Si cependant il est permis de faire entre eux quelque comparaison, et les marquer l'un et l'autre par ce qu'ils ont eu de plus propre et par ce qui éclate le plus ordinairement dans leurs ouvrages, peut-être qu'on pourrait parler ainsi : **Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées, Racine se conforme aux nôtres ; celui-là peint les hommes comme ils devraient être, celui-ci les peint tels qu'ils sont.** Il y a plus dans le premier de ce que l'on admire, et de ce que l'on doit imiter ; il y a plus dans le second de ce que l'on reconnaît dans les autres, ou de ce que l'on éprouve dans soi-même. L'un élève, étonne, maîtrise, instruit ; l'autre plaît, remue, touche, pénètre. Ce qu'il y a de plus beau, de plus noble et de plus impérieux dans la raison, est manié par le premier ; et par l'autre, ce qu'il y a de plus flatteur et de plus délicat dans la passion. Ce sont dans celui-là des maximes, des règles, des préceptes ; et dans celui-ci, du goût et des sentiments. L'on est plus occupé aux pièces de Corneille ; l'on est plus ébranlé et plus attendri à celles de Racine. Corneille est plus moral, Racine plus naturel. »

Problématique : en quoi l'entrée en scène d'Alidor contribue-t-elle à l'intérêt de l'acte d'exposition ?

I. Une tirade révélatrice du caractère d'Alidor ...

(Un personnage qui se définit lui-même => la parole révélatrice de l'être)

- 1) L'affirmation d'une identité singulière...
 - 2) ... en proie à un conflit intérieur...
 - 3) ...mais qui accorde la primauté à la volonté.
- ⇒ Un héros cornélien

II. ... qui, au travers d'une plainte paradoxale, ...

(Ambivalence d'un personnage qui « étonne »)

- 1) Un personnage qui souffre d'aimer...
 - 2) ... et qui en se confiant à son ami Cléandre...
 - 3) ... devient aux yeux du spectateur un héros à la fois admirable et détestable
- ⇒ Un amoureux extravagant

III. ... se livre à un plaidoyer pour la liberté.

(L'héroïsme cornélien, les commandements de sa propre morale)

- 1) L'éloquence d'Alidor...
 - 2) ... un homme qui, pour rester maître de son destin,...
 - 3) ... fait part de sa décision.
- ⇒ Un héros déterminé.

CCL°. Exposition du caractère d'Alidor et de nœud l'intrigue, du problème.

Ouverture. Suite de la scène avec l'aveu de Cléandre.

dilemme

n. m. Du grec *dis*, « deux » et *lêmma*, « argument ». Dans une situation problématique, le dilemme est une alternative de choix négatifs : pour s'en sortir, on ne peut choisir que le moindre mal. Le dilemme est l'essence même du conflit cornélien. Ex. : dans *Le Cid*, Rodrigue perd son honneur s'il ne venge pas son père qui a été insulté par le père de Chimène. Mais s'il tue ce dernier pour laver l'affront fait à son propre père, il perd Chimène : « Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme, / Ou de vivre en infâme, / Des deux côtés, mon mal est infini. » (I, 6.)

Un choix entre deux solutions également fâcheuses

Dans un débat, enfermer un adversaire dans un dilemme, c'est le contraindre à reconnaître que, pour sortir de son problème, il n'a le choix qu'entre deux solutions également dangereuses et inacceptables.

Le dilemme devient aisément un **argument manipulateur**, artificieux, pour forcer un adversaire à admettre la conclusion d'un raisonnement : « Si la femme qu'on épouse est belle, elle cause de la jalousie ; si elle est laide elle déplaît, donc il ne faut pas se marier » (Arnauld et Nicole, *La Logique de Port-Royal*, 1662). Dans cet exemple, la mauvaise foi consiste à n'envisager que des cas extrêmes sans prendre en compte toutes les possibilités intermédiaires et à tenir pour nécessaire chaque partie du raisonnement : en effet, est-il inévitable qu'une belle femme cause de la jalousie ? Et si elle en cause, est-ce un obstacle inévitable à l'amour et au mariage ?

→ *Cid* (Le), Corneille, nœud dramatique

L'introduction

Pour une accroche

- Ce que dit La Bruyère de Corneille.
- Titre *La Place royale* : il s'agit d'un haut lieu mondain parisien au XVII^e...

« Adieu, belle place où n'habite
Que mainte personne d'élite »

Paul Scarron, *Les Adieux au Marais*

- Théâtre au XVII^e / Mouvement

Au début du XVII^e, triomphe en France un théâtre de l'outrance, échappant à toute règle et répondant à une sensibilité baroque. En réaction à ce théâtre, les années 1630 à 1660 sont marquées par un effort de modération et la volonté de déterminer des règles claires de fonctionnement : ainsi naît le « théâtre régulier ou classique » qui applique les règles théâtrales établies par Aristote dans son traité *Poétique*.

Citations Corneille

Les citations ci-dessous pourraient être mises en lien avec la tirade.

« L'amour est un tyran qui n'épargne personne »

Le Cid

« Allons où je n'aurai que vous pour souveraine / Où vos bras amoureux seront ma seule chaîne »

Tite et Bérénice

« À raconter ses maux souvent on les soulage »

Polyeucte

« La force de l'amour paraît dans la souffrance »

La Galerie du Palais